

## ***Le parti pris des choses : une fleur fanée ?***

La lecture d'une œuvre classique est, pour moi, une aventure inquiétante. Bien plus qu'à l'occasion de la lecture d'un dernier-né d'une rentrée littéraire, la lecture d'un classique nous expose à une expérience profonde, racinaire : elle ne nous invite pas à explorer les nouvelles fleurs de saison, mais à descendre à la découverte des tréfonds de ce jardin vivant qu'est la littérature.

Difficile de porter un regard vierge sur un texte qui, s'il a été érigé en classique, fait bien souvent l'unanimité dans le cercle des lecteurs érudits. Quelle frayeur me saisit alors lorsque je ne reconnais pas à ce texte les propriétés vantées par tous depuis tant d'années ! J'avoue ici, non sans la crainte acide d'être immédiatement soumise à l'ordalie, être restée insensible aux lectures de *Madame Bovary* (Flaubert, 1857), du *Petit Prince* (Saint-Exupéry, 1943) ou de *L'Étranger* (Camus, 1942) ; je tais ces opinions comme des pensées honteuses et, parfois, je nie même avoir lus.

Pas aujourd'hui. Avec l'aplomb nécessaire à un premier saut à l'élastique, je choisis de partager ici, et avec une grande sincérité, ma lecture de *Le parti pris des choses*, de Francis Ponge. De quoi nourrir une appréhension toute élémentaire qui m'a rendue immédiatement fébrile au moment de m'immerger – de nouveau – dans cette œuvre.

Publié en mai 1942 aux éditions Gallimard, ce livre recueille des poèmes écrits de 1932 à 1938. Au cours de cette décennie, la vie sociale du poète est fortement marquée par son engagement syndical ; engagement en réaction à sa condition d'ouvrier dans le contexte historique des revendications et des conquêtes sociales du Front populaire en France.

Objets, végétaux, animaux, Francis Ponge semble prendre, pour sujets de ces poèmes, ce sur quoi son regard se porte : Le cageot, L'orange, Le morceau de viande... Minutieusement, il décrit. « L'huître, de la grosseur d'un galet moyen, est d'une apparence plus rugueuse, d'une couleur moins unie, brillamment blanchâtre. » Ces choix peuvent faire naître chez le lecteur une forme de surprise amusée, la curiosité d'y rencontrer ou non une dimension poétique ou encore la marque de son engagement social. Cette variété de thèmes, organisés sans structure apparente, n'invite pas à une lecture linéaire des textes : j'ai choisi de les picorer, mue par une mobilité sans calcul.

« Lorsque le ressort s'est détendu, certains rouages quelque temps continuent à fonctionner, de plus en plus ralentis, puis toute la machinerie s'arrête. Alors si le soleil reparaît tout s'efface bientôt, le brillant appareil s'évapore : il a plu » : d'une observation courte que l'on penserait saisie sur le vif dans un carnet – Le gymnaste – à la description plus lente d'un sujet en évolution – Pluie, La jeune mère –, Francis Ponge interroge par le choix de sujets triviaux et quotidiens.

La profusion de détails qui caractérise les descriptions est saisissante. Le plus souvent, la lecture des textes – courts, voire très courts – offre une sensation pleine, comme la saveur d'un vin qui éclate en bouche et dont on perçoit immédiatement la complexité et les harmonies. Le poète n'effleure pas son sujet, il le décortique. Cependant, comme le palais sature sous l'effet d'un goût trop puissant, la lecture de l'œuvre, texte après texte, soumet rapidement le lecteur à un effet de satiété. À plusieurs reprises, j'ai choisi d'interrompre ma lecture pour que le texte de trop ne gâche pas, rétroactivement, les quelques plaisirs que je venais de glaner.

Le recours aux métaphores est ambivalent : celles-ci peuvent tout aussi bien révéler des images nouvelles et rafraîchissantes pour l'esprit – ce qui est l'une des ambitions d'un lecteur de textes poétiques – sans pourtant leur conférer de force esthétique – ce qui est pourtant l'un des effets généralement attendus de ces mêmes lecteurs. Par moment, j'ai tout de même cru déceler quelque force esthétique à travers le dépouillement de toute recherche esthétique. Avec cette volonté de porter un regard affranchi de la doxa, je me suis interrogée – sans parvenir à trancher : tour de force ou imposture ?

Reconnus pour avoir proposé une forme d'écriture nouvelle en son temps, les textes de Francis Ponge me semblent aujourd'hui datés comme si, désormais dépourvus de leur caractère novateur, ses textes y perdaient en vivacité. Les chemins d'écriture sur lesquels il a ouvert une porte ont été, depuis, très souvent arpentés ; ainsi par Philippe Delerm ou Bruno Roza. À mon sens, cette œuvre ne conserve sa dimension remarquable qu'ancrée, sinon dans l'histoire de son auteur, dans l'histoire littéraire et poétique francophone. En d'autres termes, nous pouvons apprécier le rayonnement de cette œuvre davantage aux plantes nouvelles qui se nourrissent d'elle depuis qu'aux fleurs qu'elle a offertes en son temps.